

LA CAMPAGNE ELECTORALE

■ PLQ : 1 % du budget global pour la culture

■ PQ : concertation pour l'est de Montréal

■ Mulroney se défend d'appuyer le PQ

■ Santé: on est tout près du cul-de-sac

— pages 4 et 5

Désarmement : un dialogue à distance s'instaure entre Reagan et Gorbatchev

■ Des Soviétiques protestent contre l'intervention d'une dissidente



GENEVE (AP, AFP, Reuter) — Entamant un dialogue à distance, MM. Ronald Reagan et M. Mikhaïl Gorbatchev, qui est arrivé hier à Genève, ont prononcé ce qui devrait être les deux mots-clés de leurs entretiens d'aujourd'hui et demain : « désarmement » et « guerre des étoiles ». Chacun en des termes différents.

À peine avait-il posé le pied sur la piste d'atterrissage de l'aéroport de Genève-Cointrin que M. Gorbatchev, reçu par le président de la Confédération helvétique, M. Kurt Furgler, évoquait déjà le projet américain d'Initiative de défense stratégique (IDS, ou « guerre des étoiles »). Il faut empêcher que la course aux armements atteigne « d'autres sphères », a-t-il déclaré.

Quelques heures plus tard, répondant

aux questions de journalistes, le président américain a commenté ces propos en déclarant : « Une fois qu'on lui aura expliqué (l'IDS), il réalisera que cela peut aider à mettre fin à la course aux armements ».

Par ces quelques mots échangés à distance, les deux hommes ont en tout cas dressé le cadre de leurs prochains entretiens. S'ils ont tous les deux largement insisté sur une nécessaire fin de la « course aux armements », ils ont également montré qu'il y avait au moins deux façons de comprendre cette expression.

M. Reagan a ainsi demandé aux journalistes de cesser de qualifier le projet IDS de « guerre des étoiles ». C'est « un bouclier défensif et non une arme offensive », a-t-il ajouté.

Mais M. Gorbatchev, hier matin, de-

vançant M. Reagan, s'était interrogé sur ce qui, durant le sommet, « peut être fait pour arrêter une course aux armements sans précédent qui a lieu actuellement dans le monde et pourrait être étendue à l'espace ».

Cependant, malgré cette différence de langage, les deux hommes n'ont pas manqué d'affirmer leur confiance à quelques heures de leurs premiers entretiens. « S'il a les mêmes sentiments que moi, alors nous mettrons fin à la course aux armements », a déclaré M. Reagan à l'intention de son homologue soviétique. Celui-ci a assuré : « Nous ferons tout pour obtenir un tel résultat lors de cette importante rencontre ».

Le sommet de Genève a été marqué, hier soir, par un incident verbal majeur



Voir page 12: Dialogue

DEMAIN DANS LE DEVOIR



ENTREVUE DES CHEFS

PIERRE O'NEILL

Conformément à la coutume qu'il a établie, il y a plus d'une décennie, LE DEVOIR a offert aux leaders des principaux partis impliqués dans cette campagne d'exposer leur pensée politique.

Ils ont tous accepté l'invitation et déjà, à quelques heures d'écart, nous avons accueilli les chefs du Parti libéral et du Parti québécois. M. Bourassa fut le premier à nous rendre visite, en fin d'après-midi dimanche, alors que hier matin nous avions le plaisir de recevoir le premier ministre Johnson. Nous publierons simultanément demain l'essentiel des entrevues qu'ils nous ont accordées.

Une première impression se dégage des entretiens que le chef de l'opposition et le premier ministre ont eus avec les membres de l'équipe éditoriale du journal. Et M. Bourassa et M. Johnson montrent des signes de fatigue. Tous deux sont apparus épuisés.

Autre constatation, l'état d'esprit n'était plus le même. Le Pierre Marc Johnson que nous avons rencontré tout juste avant son élection à la tête du parti, à la fin septembre, était plein d'entrain et débordant d'optimisme. Hier matin, il semblait avoir quelque peu perdu de cette vigueur, de cet enthousiasme. Il est apparu lymphatique, peut-être découragé par les prédictions des derniers sondages. La petite dose d'arrogance que lui avaient inspirée sa vertigineuse montée au

Voir page 12: Chefs

LE GAGNANT DU GONCOURT AU DEVOIR

«Un retour aux vertus de l'imaginaire»

— Yann Queffélec



Photo Jacques Grenier
Yann Queffélec: « Pour moi, le roman, c'est une histoire à raconter, c'est un drame qui doit passionner le lecteur ».

(NDLR : Le romancier français Yann Queffélec a reçu, hier à Paris, le prix Goncourt 1985 pour son deuxième roman *Les noces barbares* publié chez Gallimard, en même temps que la romancière Raphaële Billetdoux obtenait le Renaudot pour *Mes nuits sont plus belles que vos jours* chez Grasset (voir informations en page 22). Magnifique effet du hasard, LE DEVOIR recevait la semaine dernière le « goncourable » Yann Queffélec. Jean Royer livre ici une partie de l'entretien que lui a accordé Queffélec. On lira dans le DEVOIR CULTUREL de samedi la suite des propos du Goncourt 1985.)

JEAN ROYER

« Pour moi, le roman, c'est une histoire à raconter, c'est un drame qui doit passionner le lecteur », me lance Yann Queffélec.

C'est un peu par hasard que je rencontre le romancier français de passage à Montréal pour accompagner sa femme, la pianiste Brigitte Engerer, en tournée américaine. Cela se passait il y a quelques jours. L'écrivain était visiblement heureux de se retrouver à Montréal, en route pour Los Angeles. Queffélec aime vraiment le Québec. Critique littéraire au *Nouvel Observateur*, il a toujours parlé du roman québécois avec conviction.

Je le rencontre en ce début de novembre alors que je suis encore envouté par la lecture de son deuxième roman, *Les noces barbares*, qui vient de paraître chez Gallimard : un vrai roman où l'histoire est racontée dans une écriture capable de contenir la tendresse autant que la violence. Une histoire d'amour tragique entre un enfant né d'un viol et sa mère qui veut tout oublier de la violence et de l'amour.

Avec sa tête celtique et sa voix un peu mélancolique, Yann Queffélec me

Voir page 12: Goncourt

McGill retire ses placements de Pretoria

PAULE DES RIVIÈRES

L'Université McGill est devenue hier la première institution d'enseignement au pays à voter le retrait de ses investissements en Afrique du Sud.

Une somme d'environ \$45 millions sera désinvestie au cours des prochains mois. Les pressions des étudiants de McGill ont été déterminantes.

La résolution enjoint le comité des investissements de l'institution « de commencer immédiatement à se départir de ses holdings dans des banques qui n'ont pas adopté des politiques de ne plus prêter au gouvernement d'Afrique du Sud ». La même philosophie vaudra pour « les holdings de l'Université dans des corporations qui sont détenues par l'Afrique du Sud » ainsi que les « holdings de l'Université dans des corporations qui ont des liens directs en Afrique du Sud ».

Le Conseil des gouverneurs de l'institution a été unanime hier à entériner la mesure proposée, même si plusieurs représentants de l'institution ne doutent pas des « conséquences financières élevées » que leur geste ne manquera pas d'avoir. Car les plus généreux donateurs de McGill incluent certaines des compagnies investissant en Afrique du Sud.

À ce sujet, le président du Comité chargé de conseiller l'Université en matière de responsabilité sociale, M. Don MacSween, a été très clair : « Si nous donnons une connotation morale à nos investissements, nos donateurs en trouveront une eux aussi », a-t-il dit, pour conclure néanmoins que « les intérêts de cette institution dépassent les préoccupations purement économiques ».

Ce comité sur les responsabilités sociales — fondé en 1979 à la suite, justement, de protestations étudiantes contre les investissements de McGill en Afrique du Sud — s'était déjà prononcé récemment pour le désinvestissement, tout comme l'assemblée universitaire, composée majoritairement de professeurs.

Mais c'est avant tout la persistance de la communauté étudiante qui a amené l'Université à bouger. La résolution d'hier a été pilotée par une étudiante de 19 ans inscrite en troisième année en littérature anglaise, Amy Kaler, qui estime qu'« il est temps d'ajouter notre voix à celles qui protestent concrètement contre le régime d'apartheid d'Afrique du Sud ».

D'ailleurs, pendant que les 21 gouverneurs — sur une possibilité de 44 — présents à la réunion discutaient, quelque 400 étudiants, qui n'avaient pas accès à la salle de débats, scandaient des slogans anti-apartheid.

Certains gouverneurs ont dit se trouver hier dans une position « délicate ». Le doyen de la faculté des Sciences, M. Svven Orvig, s'est demandé si son rôle était de « résoudre les problèmes du monde ou ceux de McGill ».

D'un autre côté, l'administration sait que cette résolution « essentiellement politique »

Voir page 12: McGill



Don MacSween

ÉCONOMIE

SALOMON BROTHERS JUGE LE SYSTÈME BANCAIRE CANADIEN

L'une des plus prestigieuses firmes de recherche économique de New York, Salomon Brothers, vient de publier une étude majeure sur les banques canadiennes. Malgré les faillites récentes de la Banque Commerciale du Canada et de la Norbanque, les analystes se sont montrés particulièrement enchantés des mesures comptables conservatrices imposées en début d'année par l'inspecteur général des banques, M. William Kennett.

Page 13

SOQUEM REÇOIT SIX OFFRES POUR SELEINE

La société d'État Soquem a reçu des offres de participation de six groupes privés à la société Seleine (mines de sel aux îles-de-la-Madeleine). Cette dernière est justement la cause des difficultés de financement de l'entreprise. Page 13

Johnson : « l'avenir du Québec, c'est une lutte à finir contre le chômage »

FRANÇOIS BARBEAU

SAINT-LÉONARD — « L'avenir du Québec, c'est une lutte à finir contre le chômage », a proclamé hier soir le premier ministre du Québec, M. Pierre Marc Johnson, devant les quelque 600 membres de la Chambre de commerce de Saint-Léonard qui avaient été invités à l'entendre.

M. Johnson a fait l'éloge de la franchise en période électorale, et fait remarquer qu'il serait malhonnête de susciter des espoirs contre des « billets de loterie électorale ». Je sais qu'au lendemain du 2 décembre, a-t-il ajouté, nous connaissons des difficultés, mais on peut régler le problème si on décide de s'y mettre ».

À propos de malhonnêteté électorale, il a rappelé que M. Bourassa promet depuis le début de la campagne la parité de l'aide sociale aux jeunes de moins de 30 ans. « Ces jeunes sont vulnérables et on leur laisse croire que le PLQ corrigera ce

système discriminatoire envers les moins de 30 ans. Pourtant, ce que le PLQ leur promet, c'est la parité assortie de conditions comme le retour à l'école, le retour à l'industrie, aux travaux communautaires ».

Le PLQ s'est comporté de la même façon au sujet de ce rabais de 10 % qui n'est que de un pour cent; de la même façon en promettant aux femmes une participation au Régime des rentes du Québec alors qu'il n'a promis que d'étudier cette participation.

« Si j'ai choisi de ne pas distribuer des millions à gauche et à droite, c'est que je respecte votre intelligence mais aussi les efforts extraordinaires que vous avez faits pour traverser la récente crise économique », a déclaré le premier ministre. Il serait en effet assez scandaleux de proposer aux gens de l'argent de Monopoly après avoir fait appel à leur réalisme et à leur sens des responsabilités ».

« L'avenir du Québec, c'est une lutte à

finir contre le chômage », a lancé M. Johnson.

L'épanouissement dont il parle se fera par l'emploi. « Je me suis juré que je consacrerai toutes mes énergies à protéger et à créer des emplois. Je me suis juré que je m'efforcerais d'amener le plus grand nombre à vouloir guérir la plaie du chômage », a déclaré le premier ministre.

« Je vais laisser à d'autres de vous distribuer des cadeaux bien enveloppés sans dire ce qu'il y a dedans et sans dire évidemment ce qu'est après Noël que les factures arrivent », a-t-il dit.

Le premier ministre avait longuement été présenté et ses premiers mots au micro ont été pour annoncer qu'il prononcera quelques phrases en italien au début et à la fin de son discours, devant un auditoire formé en majorité de Québécois d'origine italienne.

De réservés qu'ils avaient été jusque là, les applaudissements ont immédiatement pris plus de chaleur.



Andrée Désilets

LOUIS-RODRIGUE MASSON

Un portrait social, politique et intellectuel qui permet de découvrir l'une des carrières politiques les plus étonnantes au XIXe siècle québécois.

Vol. de 158 pages, 12,95\$

ANDRÉE DÉSILETS
LOUIS-RODRIGUE
MASSON
UN SEIGNEUR SANS TITRES



Boréal Express

SUITES DE LA PREMIÈRE PAGE

◆ Chêfs

firmement politique a fait place à une certaine affabilité.

C'est le lendemain de la victoire de Pierre Marc Johnson à la tête du PQ, début octobre, que Robert Bourassa avait accordé sa dernière entrevue au DEVOIR. À l'époque, c'était lui qui était apparu nerveux, inquiet, insécure. Dimanche, il arrivait tout droit du Centre Paul-Sauvè, où il venait tout juste de savourer le plus gros succès de participation de la campagne électorale: le ralliement des jeunes. Épuisé oui, mais de cette fatigue qui régénère.

Ces deux personnages si différents l'un de l'autre ont néanmoins leur dénominateur commun: la prudence. L'art de répondre à toutes les questions et de parler pendant des heures des problèmes les plus aigus de l'heure, sans se compromettre, ou presque. À cet égard, ils ont tous deux atteint un haut degré de raffinement.

De cette comparaison, il faut également se rendre à l'évidence que ces deux chefs politiques ne se ménaient pas une très haute estime. Ils s'accusent mutuellement d'avoir plagié les idées de l'autre. Verre de lait à la main, M. Bourassa reproche à son adversaire péquiste de n'avoir rien d'autre à offrir qu'une image. Quelques heures plus tard, assis exactement à la même place, Pierre Marc Johnson réplique sur le ton de l'agressivité que les engagements électoraux de M. Bourassa s'inspirent en grande partie de projets que le gouvernement étaient en voie de réaliser. En somme, de la piraterie. Qui croire?

Fondamentalement, Robert Bourassa et Pierre Marc Johnson ne logent pas à la même enseigne. Ils ne partagent pas la même vision du Québec de demain. Et ils ont chacun leur obsession: M. Bourassa se passionne pour les dossiers économiques tandis que M. Johnson est davantage porté vers les réformes sociales. Ni l'un ni l'autre n'insistent pour parler de constitution.

Cela dit, au cours de ces entretiens au DEVOIR, MM. Bourassa et Johnson ont causé et longuement. À plusieurs égards, ils ont précisé leur pensée et levé le voile sur des orientations politiques encore inédites. De ces propos, nous en révélerons demain la teneur. Ce qui ne peut que contribuer à un vote plus éclairé, le 2 décembre prochain. Entre-temps, les chefs des autres formations politiques auront également droit de cité dans les pages du DEVOIR. MM. Denis Monière du Parti indépendantiste, Jean-Paul Harney du NPD, André Asselin du Parti conservateur et André Léveillé de l'Union nationale nous rendront visite cette semaine.

◆ Goncourt

parlera de son écriture de la façon la plus naturelle. « Un roman, dit-il, doit d'abord être une histoire passionnante mais cela ne suffit pas: il lui faut aussi une écriture, un ton et la poésie de la langue, pour être réussi. »

Romancier ou critique, Queffélec ne triche pas. Quand je lui prédis le Prix Goncourt 1985, il ne bronche pas. Quand je lui demande s'il n'est pas très difficile d'écrire des romans à travers le rythme infernal du métier de journaliste, il me répond que sa préférence va à la fiction: « Pour ne rien vous cacher, je me sens de moins en moins journaliste et de plus en plus écrivain. Je trouve même que c'est torturant d'être à la fois des deux côtés. Pour cette raison, je suis incapable maintenant de rendre compte d'un livre avec un esprit critique et polémique. Je ne peux plus parler que des livres que j'aime. Je ne vois pas de quel droit — même si c'est mon sentiment personnel — j'irais éreinter quelqu'un qu'on s'est donné exactement le même mal que moi. »

Romancier, Yann Queffélec ne cache pas cependant son goût pour le roman qui raconte une histoire et se tient du côté de la fiction. Le Nouveau Roman et l'autobiographie? Très peu pour lui! « Le Nouveau Roman, dit-il, est un genre qui a été responsable de dégâts considérables dans l'imagination de jeunes romanciers qui n'avaient pas le génie de l'écriture. Je reste cependant tout à fait d'accord avec le choix de Claude Simon pour le Prix Nobel, même s'il est un des papes du Nouveau Roman. Simon est un écrivain qui peut raconter des histoires complètement fi-

gées ou statiques et même des absences d'histoire mais en y ajoutant un tel vertige de l'écriture que c'est quand même passionnant. »

Mais alors comment renouveler le roman français, après la froideur de l'école du Nouveau Roman et les vérités de l'autobiographie? « Il me semble, dira Queffélec, qu'il y a un retour aux vertus de l'imaginaire. On s'est aperçu que l'autobiographie n'avait rien du roman et qu'elle était même une prostitution du genre. »

« De plus, ajoute Yann Queffélec, les écrivains français reviennent au vrai roman de fiction, poussés en cela par les étrangers: Québécois, Américains ou Hispano-Américains qui, eux, continuent à investir dans le vrai roman à base d'imagination, tel qu'on l'aimait autrefois en France et tel qu'on l'a répandu un peu partout à travers le monde. Les écrivains cherchent les écrivains qui leur racontent une histoire. »

« D'ailleurs, conclut le Prix Goncourt 1985, s'il y a un appauvrissement actuel du génie cinématographique français, c'est exactement pour la même raison: il n'y a plus d'histoire romanesque à adapter de la littérature à l'écran. Godard, c'est très bien mais ce n'est plus débordant d'imagination. On revient donc à un roman à histoires. On s'est aperçu que raconter des histoires dans un roman, cela n'était pas forcément un signe de médiocrité comme les tenants du Nouveau Roman avaient essayé de nous le faire croire. »

◆ Dialogue

avant même son ouverture officielle lorsque la délégation soviétique a quitté une conférence de presse, à la suite d'une intervention de la dissidente Irina Grivnina.

Quelques instants seulement après avoir déclaré ouverte sa conférence de presse, M. Vladimir Lomeyko, chef du département de presse du ministère des Affaires étrangères, s'est retiré avec ses deux accompagnateurs, visiblement agacés par l'incident.

Mme Grivnina, une dissidente immigrée au Pays-Bas il y a moins d'un mois, venait d'interpeller les représentants de la délégation soviétique à propos de violations des droits de la personne en URSS. Lorsque de nombreux journalistes ont commencé à l'entourer, Mme Grivnina a distribué un texte sur le sort du dissident Anatoli Koriaguine, condamné en 1981 à 12 ans de privation de liberté.

À la suite de cet incident, les organisateurs ont expulsé Mme Grivnina de la salle et lui ont retiré son accréditation au nom d'un journal néerlandais.

Dans une ambiance houleuse, le porte-parole soviétique a parlé d'une « situation grotesque où quelqu'un désireux de se faire de la réclame personnelle gêne notre travail pro-

ductif, à un moment aussi important consacré aux questions vitales des rapports entre les deux super-puissances ». « Il ne peut y avoir deux orateurs en même temps », a sèche-ment constaté M. Lomeyko, avant de disparaître.

Déjà la veille, Mme Grivnina avait interrompu un briefing soviétique tenu par M. Leonid Zamiatine, le porte-parole du Kremlin, pour l'interpeller lui aussi sur le sort des dissidents en URSS.

Dimanche, les représentants de la délégation soviétique avaient, malgré leur agacement perceptible, évité l'incident majeur et s'étaient contentés de faire une réponse évasive à Mme Grivnina.

M. Lomeyko a pu reprendre sa conférence de presse une demi-heure plus tard, dans une autre salle du Centre international de Genève.

Après l'incident, Mme Grivnina, qui est accréditée au sommet soviéto-américain pour le compte du magazine *Elseviers*, a déclaré qu'elle n'avait eu nullement l'intention d'interrompre la conférence de presse, mais qu'elle avait protesté contre l'invitation de la police de quitter la salle, car elle estimait avoir pleinement le droit d'y rester. La dissidente a ajouté qu'elle avait l'intention de quitter Genève dans la soirée.

D'autre part, M. Robert McFarlane, président du Conseil national de sécurité, a estimé qu'au cours des 40 dernières années, les États-Unis n'avaient pas servi leurs propres intérêts en oscillant entre les deux politiques extrêmes qu'ont été la guerre froide et celle de la notion naïve selon laquelle l'Union soviétique peut changer. Dans une interview publiée hier par le *Quotidien de Paris*, M. McFarlane ajoute que le président Reagan « est convaincu que les résultats de la conférence de Genève n'interviendront que dans les mois qui suivront le sommet ».

Plusieurs organisations ont profité du sommet Reagan-Gorbatchev à Genève pour mener une active campagne en faveur d'une large émigration des juifs soviétiques. Selon ces organisations, en particulier la Conférence mondiale sur la communauté juive en URSS, 400,000 juifs d'URSS souhaitent émigrer, 10,000 se sont vus refuser leur visa d'émigration et n'ont plus le droit d'en demander un second et moins de 100 juifs quittent effectivement l'URSS chaque mois (contre une moyenne de 4,000 par mois dans les années 60).

Par ailleurs, hier à Jérusalem, le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, a lancé un appel solennel au numéro un soviétique pour le droit des juifs soviétiques à la libre immigration. Au cours d'une séance extraordinaire du Parlement israélien consacrée au sort des juifs d'URSS, M. Pérès a déclaré: « En mon nom, en celui du gouvernement israélien, de la Knesseth et de l'en-

semble du peuple juif, je vous dis: 'Laissez partir mon peuple' ».

De son côté, le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a adressé au président Reagan et au numéro un soviétique un message soulignant les espoirs soulevés dans le monde entier par leur rencontre. « Si ensemble vous arrivez à accroître la confiance et la coopération entre vos deux pays, on peut espérer que la solution des problèmes régionaux et globaux sera encouragée », écrit M. Perez de Cuellar.

◆ McGill

s'inscrit dans un courant plus large puisque plus de 60 universités américaines ont déjà désinvesti (les sommes totales dépassent \$5 milliards US) et que l'Université de Toronto est aux prises avec un débat semblable qu'elle tranchera d'ici à deux mois.

Contrairement à la plupart des universités francophones, McGill dispose d'un important fonds de dotation — d'environ \$165 millions — qui s'est enrichi au fil des ans, grâce aux dons et legs d'individus et de sociétés.

Aujourd'hui, les investissements de ce fonds sont répartis en actions et obligations dans plus d'une centaine de compagnies. (Le problème ne se pose pas à l'Université de Montréal ni à Concordia qui n'ont pas de tels fonds mais Concordia doit

décider prochainement si elle continue de faire affaire avec la Banque de Montréal. Les étudiants exigent en effet que Concordia dépose ses \$100 millions dans une institution financière qui a été moins active en Afrique du Sud).

Les banques avec lesquelles McGill transigent pourraient être les premières touchées mais, hier soir, le président du Conseil des gouverneurs, M. Hugh Hallward, a refusé de dire quoi que ce soit à ce sujet. Pour ce qui est des compagnies qui ont des investissements directs ou indirects en Afrique du Sud, l'Université devra d'abord tenter de savoir lesquelles sont présentes en Afrique du Sud, ce qui peut s'avérer difficile, les compagnies n'étant pas particulièrement loquaces.

Hier soir, les gouverneurs — des représentants des étudiants, des professeurs, des administrateurs ainsi que des membres de l'extérieur — ont envisagé un moment de distinguer entre les « bonnes » et les « mauvaises » compagnies, en indiquant que certaines refusaient de mettre en pratique les lois de l'apartheid.

Les gouverneurs Greta Chambers et M. MacSween ont tous deux objecté que cette distinction nécessiterait un examen minutieux qui diluerait la mesure. M. MacSween a écarté cette « demi-mesure ».

En revanche, les gouverneurs ont accepté de revoir à chaque automne leur décision de désinvestir, à la lu-

mière de la situation en Afrique du Sud. Ils réexamineront leur décision une première fois en octobre prochain.

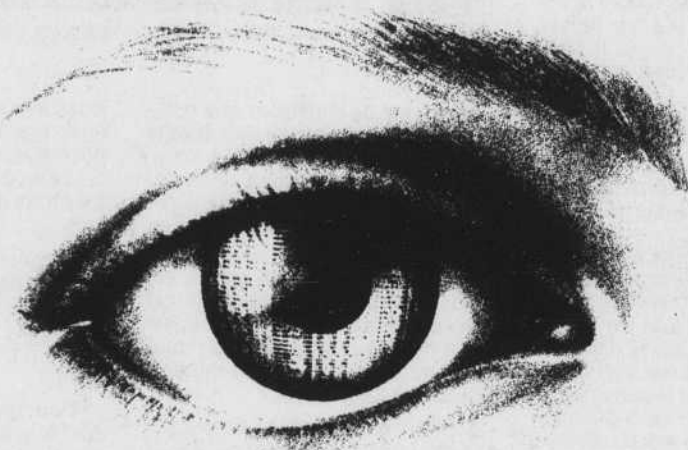
Mme Kaler a d'abord demandé aux gouverneurs de rejeter cette idée, en faisant valoir que de toutes manières il s'écoulerait environ deux ans — selon une étude de l'Université de Toronto — avant que soient effectivement complétés tous les retraits. D'ailleurs, la résolution prévoit que les retraits seront effectués d'une manière « méthodique et ordonnée ».

Au sortir de la réunion cependant, Mme Kaler a vu les choses autrement, en estimant qu'un débat annuel « garderait le dossier présent à l'esprit de tous ».

Dans le passé, même si un comité a été mis sur pied pour étudier les questions chaudes comme l'apartheid, l'Université n'a pas beaucoup agi. En 1982, elle s'est défait de titres qu'elle détenait dans deux sociétés ayant des investissements en Afrique du Sud et elle en est restée là jusqu'à ce que les étudiants relançant le dossier cette année.

Il faut dire aussi que l'Université était prête à alléger encore davantage son bagage sud-africain mais que très peu de compagnies avaient répondu à la lettre dans laquelle elle leur demandait si elles avaient des activités en Afrique du Sud. Aujourd'hui encore, c'est le secret le mieux gardé en ville.

Il serait plus aisé de vérifier les nouveaux investissements.



LE DEVOIR ESSENTIEL!



Air Canada et moi

Partenaires à Paris

Sculpter une allure nouvelle. Coupes. Habiller un mode de vie. Couleurs. J'ai surpris les Européennes. Défilés à Paris, Zurich et Düsseldorf. Vite. Réseau Air Canada.

DÉPART DE MONTRÉAL

| | |
|---------------|--|
| PARIS | Tous les jours, sans escale |
| LONDRES | 4 vols sans escale par semaine |
| GLASGOW | 2 vols directs par semaine dont 1 sans escale* |
| FRANCFORT | 5 vols par semaine* |
| DÜSSELDORF | 3 vols directs par semaine |
| MUNICH | 2 vols directs par semaine |
| ZURICH | 2 vols directs par semaine |
| GENÈVE | 3 vols directs par semaine |
| BOMBAY | 3 vols par semaine** |
| SINGAPOUR | 3 vols par semaine** |
| *via Toronto | |
| **via Londres | |

85
TRANSPORTEUR OFFICIEL
VANCOUVER, DU 2 MAI AU 11 OCTOBRE 1986

Air Canada et moi, des projets d'affaires en plein essor. De Montréal, des Prêt-à-partir tous les jours vers Paris. Sans escale.

L'Europe entière à portée de la main! Des correspondances rapides vers tous les grands centres économiques et culturels.

Détente et distinction à bord. Le service Intercontinental, classe Affaires! Parmi les meilleurs du monde. Pour un peu plus cher que le plein tarif classe économique.

Air Canada. Mon partenaire à Paris. Avec plus loin, Bombay et Singapour. Et bientôt d'autres carrefours internationaux.



AIR CANADA

19 novembre

par la PC et l'AP

1980: une violente tempête couvre Terre-Neuve de plus de 30 centimètres de neige. Dans les provinces maritimes, des centaines de poteaux tombent entraînant des pannes d'électricité prolongées. Les écoles, bureaux et magasins sont fermés et on compte cinq morts accidentelles.

1979: le prix Goncourt de littérature va à l'Acadienne Antonine Maillet pour son roman 'Pélagie-la-Charette'.

1969: Charles Conrad et Alan Bean, à bord de la fusée spatiale *Intrepid*, se posent sur l'océan des Tempêtes puis effectuent deux marches sur la surface lunaire.

1847: inauguration officielle du premier chemin de fer de Montréal: le train reliait la métropole d'alors à Lachine.

1828: décès du compositeur Franz Schubert.

1804: le premier théâtre de Montréal présente ses premières pièces, *The Busy Body* et *Sultan*.

SPORTS

Richer, Dahlin et Momesso ont tous les trois des chances de remporter le trophée Calder

— Mario Tremblay

MARCEL GAUDETTE

(PC) — Selon Jacques Laperrière, récipiendaire du trophée Calder en 1964, les joueurs-recrues dans la Ligue nationale sont comme des chevaux: « Ils connaissent généralement tous un bon départ, mais risquent de briser leur allure chemin faisant ».

Laperrière n'a pas voulu se hasarder sur les chances de trois fringants poulains de l'écurie Bleu-Blanc-Rouge — Stéphane Richer, Kjell Dahlin et Sergio Momesso — de se retrouver dans un photo finish... « en fin de saison... possiblement en win, place et show... » mais, dit-il, le fait d'avoir moi-même été choisi recrue de l'année il y a 21 ans n'a eu sur ma carrière aucune incidence autres que l'honneur et le prestige qui s'y rattachent.

Laperrière ne se souvient pas des bonnes recrues de l'époque contre lesquelles il bataillait pour le Calder. « Je sais cependant que les journalistes parlaient beaucoup de mes chances, mais ce fut quand même l'effet d'une grande surprise quand ça c'est produit », dit-il.

Dahlin avait encore la couche aux fesses en 1964 quand « Lappy » a gravé son nom sur le Calder. Momesso a vu le jour un an plus tard et Richer, deux ans après.

Bourrés de talent

Pour Mario Tremblay, un vétéran-au-coeur-de-recrue, il n'y a pas l'om-

bre d'un doute que Richer, Dahlin et Momesso sont bourrés de talent. Ils ont bien entrepris leur carrière dans la Ligue nationale. Ce sont des manières de bâton de fort calibre, bien au-delà de la moyenne. Richer et Dahlin exécutent des feintes extraordinaires. Ils sont doués d'un bon coup de patin.

« Momesso, dit Mario, est un peu différent. C'est un gros bonhomme qui travaille très bien dans les coins de patinoire. Il a lui aussi un tir lourd et il est très consistant, tant au Forum qu'à l'étranger. J'aime son attitude positive. C'est un gars qui ne se décourage pas ».

« Ces trois jeunes ont tous des mentalités de gars plus vieux que leur âge », a dit le petit gars d'Alma heureux d'être de retour avec le goût retrouvé.

Tremblay, qui avait obtenu des votes au scrutin pour le trophée Calder en 1975, après avoir compilé 21 buts et 39 points en 63 matches, a dit bien avoir aimé son stage d'une dizaine de jours avec le Canadien junior, le temps de se remettre en forme. « Ça m'a rappelé de bons souvenirs », dit-il.

Très confiants

Pour Mats Naslund, les « p'tits nouveaux » sont très bons et surtout très consistants. « Ils ont vraiment foi en leur talent. La nervosité, ils ne semblent pas connaître ça », a dit le petit Viking qui a eu 26 ans le jour de l'Halloween.

« Et il n'y a pas que ces trois joueurs, ajoute Naslund. Nous avons quatre ou cinq recrues de grand cru qui font du Canadien l'équipe qui présente la meilleure moisson cette année ».

Naslund souhaite que les recrues l'imitent en ce sens que leur succès dépend de leur approche face au hockey. « Ils réussissent tant et aussi longtemps qu'ils aimeront ce qu'ils font ».

Dans l'histoire des Glorieux, six joueurs ont remporté le trophée Calder: Johnny Gaulty (1941), Bernard Geoffrion (1952), Ralph Backstrom (1959), Robert Rousseau (1962), Jacques Laperrière (1964) et Ken Dryden (1972). Quand un joueur du Canadien a remporté le trophée Calder, l'équipe a remporté trois championnats et une Coupe Stanley.

Mais les succès de l'équipe ont encore été plus flagrants. De 1955 à 1969 — le temps de trois trophées Calder (Backstrom, Rousseau et Laperrière), le Canadien a gagné neuf fois le trophée Prince de Galles et autant de fois la Coupe Stanley. Et avec le règne de Ken Dryden, de 1972 à 1979, le Tricolore a eu droit à cinq autres Prince de Galles et à autant de fois la Coupe Stanley.

Ça fait maintenant 13 ans qu'un joueur du Canadien n'a pas gagné le titre de recrue de l'année. « Nos chances sont excellentes cette année à tous les points de vue, souligne avec enthousiasme Mario Tremblay. Et je veux dire pour le Calder, le championnat et la Coupe Stanley ».

Coupe Grey

Les Tiger-Cats sont plus prêts que l'an dernier, estime Bruno

HAMILTON (PC) — Quelques heures après que ses Tiger-Cats eurent infligé une cuisante défaite de 50-26 aux Concordes de Montréal, en finale de la section Est de la ligue Canadienne, l'entraîneur Al Bruno a connu des heures cauchemardesques.

Bruno s'est réveillé au milieu de la nuit, se demandant le résultat de la finale et ce qui était arrivé à sa voiture.

« Tous ont déjà eu de mauvais rêves qui sont vraiment près de la réalité, a indiqué l'entraîneur hier matin. Je ne me souvenais plus du résultat de la rencontre. Pire encore, je me demandais si ma voiture n'avait pas été endommagée ».

« Puis je me suis réveillé. Vraiment, ça été un très mauvais rêve ».

J'ai eu de la misère à retrouver le sommeil par la suite ».

Bruno a été si choqué par cette nuit, qu'il est sorti pour voir si sa voiture était en bonne condition.

« N'est-ce pas un peu fou? »

De retour dans la réalité, les Tiger-Cats vivent pour leur part l'opposé depuis quelques mois. Une longue séquence victorieuse en saison régulière couronnée par le championnat de la section et une victoire décisive en finale de l'Est.

Bruno estime d'autre part que les Tiger-Cats donneront un meilleur spectacle contre les Lions de la Colombie-Britannique, dimanche prochain au Stade olympique, que celui de l'année dernière face aux Blue Bombers de Winnipeg.

Un début en force

L'an dernier, les Cats avaient pris une rapide priorité contre Winnipeg, à Edmonton, mais les Bombers ont enregistré une poussée remarquable dans les trois derniers quarts pour remporter une victoire décisive de 47-17.

« Je pense que les joueurs seront plus prêts pour ce match qu'ils ne l'étaient l'an dernier. Il faut jouer du football inspiré pour quatre quarts, et non un seul comme la saison dernière ».

Les Lions ont remporté leurs deux affrontements contre Hamilton cette saison, gagnant 42-8 lors du match d'ouverture, avant de les distancer 21-11 le 24 août au B.C. Place.

Le quart des Tiger-Cats, Ken Hobart, qui a égalé un record pour le nombre de passes de touché contre les Concordes avec cinq, a assisté à la première rencontre sur les lignes de côté et a ajouté que lors du deuxième affrontement, l'attaque n'était pas encore rodée.

« Bernie Ruoff n'était pas en uniforme, a indiqué Hobart. Don Sweet le remplaçait et il a raté trois ou quatre placements, la différence dans le match ».

« Pour ce qui est du reste de l'attaque, nous sommes en bien meilleure position à ce temps-ci de l'année. De plus, lors du deuxième match, ils ont tenté le blitz à plusieurs reprises et nous n'étions pas en mesure de le contrer ».

« Quand vous êtes au quart, vous n'avez pas toujours le temps de réagir aux déplacements de la défensive. L'instinct prévaut. Ce n'était pas toujours le cas en saison régulière. Maintenant, je pense être en mesure de mieux réagir ».

« Ce sera une excellente rencontre. Je ne dis pas que nous allons leur réserver le même traitement qu'en fin de semaine. Je pense que si nous jouons selon nos aptitudes, nous pouvons rivaliser avec les Lions ».

HOCKEY

Ligue nationale

Dimanche
Toronto 5, Buffalo 3
Philadelphie 5, Islanders 4
Edmonton 3, Rangers 2
Calgary 5, Winnipeg 4

Minnesota 5, Chicago 5
Hier
Boston à Montréal
Ce soir
Edmonton à Montréal
Toronto à Rangers
Washington à Pittsburgh

Vancouver à Chicago
St. Louis à Winnipeg
Mercredi
Edmonton à Montréal
Toronto à Rangers
Washington à Pittsburgh
Vancouver à Chicago
St. Louis à Winnipeg

LIGUE NATIONALE
Division Prince-de-Galles

| Section Charles Adams | | | | | | |
|-----------------------|----|----|---|---|----|-----|
| | pj | g | p | n | bp | pts |
| BOSTON | 18 | 10 | 5 | 3 | 78 | 58 |
| BUFFALO | 18 | 10 | 7 | 1 | 70 | 55 |
| QUÉBEC | 17 | 10 | 6 | 1 | 70 | 57 |
| MONTRÉAL | 17 | 7 | 7 | 3 | 67 | 70 |
| HARTFORD | 16 | 8 | 8 | 0 | 60 | 71 |

| Section Lester Patrick | | | | | | |
|------------------------|----|----|---|---|----|-----|
| | pj | g | p | n | bp | pts |
| PHILADELPHIE | 17 | 15 | 2 | 0 | 84 | 48 |
| WASHINGTON | 18 | 9 | 6 | 3 | 72 | 61 |
| ISLANDERS NY | 16 | 8 | 5 | 3 | 61 | 60 |
| RANGERS NY | 18 | 8 | 9 | 1 | 65 | 59 |
| NEW JERSEY | 16 | 6 | 9 | 1 | 55 | 65 |
| PITTSBURGH | 17 | 5 | 9 | 3 | 59 | 67 |

| Division Clarence Campbell | | | | | | |
|----------------------------|----|---|----|---|----|-----|
| Section James Norris | | | | | | |
| | pj | g | p | n | bp | pts |
| ST-LOUIS | 16 | 7 | 6 | 3 | 58 | 63 |
| CHICAGO | 18 | 6 | 10 | 2 | 73 | 85 |
| MINNESOTA | 17 | 4 | 9 | 4 | 64 | 70 |
| DETROIT | 17 | 4 | 9 | 4 | 53 | 82 |
| TORONTO | 18 | 3 | 12 | 3 | 62 | 79 |

| Section Connie Smythe | | | | | | |
|-----------------------|----|----|----|---|----|-----|
| | pj | g | p | n | bp | pts |
| EDMONTON | 18 | 12 | 4 | 2 | 90 | 63 |
| CALGARY | 18 | 10 | 6 | 2 | 82 | 66 |
| VANCOUVER | 19 | 8 | 9 | 2 | 77 | 79 |
| WINNIPEG | 18 | 7 | 9 | 2 | 74 | 85 |
| LOS ANGELES | 17 | 4 | 12 | 1 | 57 | 88 |

LIGUE MAJEURÉ DU QUÉBEC

| CLASSEMENT | | | | | | |
|---------------|----|----|----|---|-----|-----|
| | pj | g | p | n | bp | pts |
| VERDUN | 26 | 18 | 7 | 1 | 140 | 123 |
| HULL | 26 | 17 | 9 | 0 | 127 | 98 |
| DRUMMONDVILLE | 28 | 15 | 10 | 3 | 128 | 120 |
| ST-JEAN | 28 | 15 | 12 | 1 | 142 | 142 |
| CHICOUTIMI | 26 | 13 | 10 | 3 | 155 | 121 |
| SHAWINIGAN | 27 | 12 | 13 | 2 | 131 | 132 |
| LAVAL | 25 | 12 | 13 | 0 | 144 | 153 |
| T-RIVIÈRES | 27 | 10 | 15 | 2 | 137 | 154 |
| LONGUEUIL | 26 | 8 | 17 | 1 | 115 | 126 |
| GRANBY | 26 | 6 | 19 | 1 | 119 | 163 |

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE
SÉRIES ÉLIMINATOIRES

Dimanche
Finale de l'Est: Hamilton 50, Montréal 26
Finale de l'Ouest: C.-B. 42, Winnipeg 22

Dimanche 24 nov.
Finale de la Coupe Grey, à Montréal
Colombie-Britannique contre Hamilton

LHJMQ

Vendredi
Chicoutimi 9, Verdun 1
Drumville 2, Hull 1
Shawinigan 6, T-Rivières 5
St-Jean 6, Longueuil 4
Dimanche
St-Jean 5, Drumville 5
Verdun 7, Chicoutimi 1
Granby 11, Shawinigan 10
Laval 9, T-Rivières 7
Hier
Chicoutimi à Laval
Ce soir
Drummondville à Hull
Granby à T-Rivières

Aucun autre programme pour grands voyageurs ne vous mène aussi loin.

10 compagnies aériennes... ça compte!

Les nombreux partenaires Aéroplan vous en offrent toujours plus! En effet, car vous pouvez maintenant accumuler des milles, de même que les échanger, avec chacun des partenaires de votre choix.

Et seul l'Aéroplan vous offre les services de dix compagnies aériennes régionales, nationales et internationales: Air Canada, Air New Zealand, British Airways, Pacific Western Airlines, Air France, Northwest Territorial Airways, Lufthansa, First Air, Air Ontario et Time Air.

Sans compter les chaînes hôtelières partenaires telles que les Courtyard Inns, CN, Hilton International Canada et Westin. Et des compagnies de location de voitures reconnues comme Tilden, Hertz, Avis et Budget.

Vous pouvez donc accumuler encore plus de milles, profiter de primes-voyages encore plus intéressantes, à chaque vol, avec chaque partenaire.

Les plus merveilleuses destinations en primes-voyages.

Chaque mille Aéroplan compte pour obtenir des gratitudes, des escomptes ou des surclassements pour l'avion, l'hôtel ou la location d'une voiture. Et pour votre prime-voyage? Les plus merveilleuses destinations à travers l'Amérique du Nord, et vers les Caraïbes, l'Europe, l'Asie du Sud-Est et le Pacifique Sud. Ou même un voyage "Tour du monde" pour deux personnes. Et le nombre de primes-voyages ne cesse d'augmenter avec l'arrivée de nouveaux partenaires dans nos rangs.

La fréquence de nos vols fait toute la différence.

Ensemble, les partenaires aériens de l'Aéroplan offrent aux voyageurs canadiens une fréquence de vols inégalée partout au Canada, vers les Caraïbes, l'Europe, l'Asie du Sud-Est et le Pacifique Sud. Sans oublier les chaînes hôtelières et les compagnies de location de voitures partenaires vous permettant d'accumuler des milles encore plus facilement. Avec l'Aéroplan, vous n'avez donc pas à adapter votre plan de voyage selon un horaire quelconque, puisque notre programme a été conçu en fonction de vos besoins.

Vos voyages d'affaires vous mènent encore plus loin.

Aucun autre programme pour grands voyageurs ne vous offre autant d'avantages que l'Aéroplan. Pour de plus amples informations, communiquez dès aujourd'hui avec votre agent de voyages ou Air Canada. Mieux encore, téléphonez sans frais de Montréal au 932-9828, et ailleurs en province au 1 800 361-5373.

Aéroplan. Votre meilleur compagnon de voyage.



AIR CANADA

TRANSPORTEUR OFFICIEL
MEMBRE DE L'ALLIANCE CANADIENNE DES ASSOCIATIONS TOURISTIQUES
DRF 5940
Détenant d'un permis du Québec.

